

Anthropoökologie, d. i. die Lehre vom Haushalte des Menschen untersucht, doch kann man den Begriff der Beziehung relativistisch auffassen und dieselben Probleme in der Ornithoökologie (Unterdisziplin 3a) behandeln. Praktischer scheint es mir gewisse Probleme vom ornitho-, andere vom anthropoökologischen Standpunkt aus zu betrachten.

Handelt es sich darum die Vogelwelt im erkenntnistheoretischen Sinn zu erforschen, so bezeichnet man diese Art von Vogelkunde als reine Ornithologie oder Ornithognosie. Betrachtet man dagegen die Vogelwelt bezüglich ihrer Bedeutung für den Haushalt des Menschen, so spricht man von angewandter Ornithologie oder Ornithochresie. Sowohl bei der reinen wie bei der angewandten Ornithologie bedient man sich gewisser Arbeitsmethoden. Ich möchte hierher die verschiedenen Vogelfang- und Jagdmethoden, die Arten der Vogelhaltung und Vogelpflege, die anatomischen und mikroskopischen Beobachtungs-, Aufzeichnungs- und Konservierungsmethoden, die Ornithomedizin, kurz die experimentelle Ornithologie rechnen, sofern wir unter einem Experiment eine methodische Arbeit verstehen.

Die reine Ornithologie nennt man auch etwa theoretische. Ebenso unterscheidet man in der angewandten Ornithologie einen theoretischen und einen praktischen Teil, z. B. theoretischen und praktischen Vogelschutz. Der erstere behandelt die Probleme, der letztere befasst sich mit den praktischen Anwendungen bzw. Ausführungen.

Schliesslich lässt sich über die Entwicklung der ornithologischen Wissenschaft noch eine Geschichte der Ornithologie verfassen, in die auch das ganze ornithologische Literaturwesen aufgenommen werden muss.

Wenn wir zum Schluss noch eine allgemeine Ornithologie von einer speziellen unterscheiden, wobei sich die erstere mit der Darstellung der allgemeinen Erscheinungen in der Vogelwelt beschäftigt, die letztere mit der Beschreibung der Verhältnisse bei den einzelnen Vogelarten, so dürfte damit eine erschöpfende Gliederung der Ornithologie gegeben sein.

## Çà et là en Egypte et dans le Soudan anglo-égyptien.

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

(Suite.)

*Pycnonotus arsinoe* LICHT. Sur la rive droite du Nil, dans les grands arbres près du Barrage d'Assouan (14 IV.), derrière le village de Shellal dans des mimosas buissonnant, nous entendons un chant d'oiseau, ayant une ressemblance avec celui d'une grive draine et nouveau pour nos oreilles (15 IV.); à Wadi-Halfa de même (17 IV.). Nous attirons l'attention d'un Nubien sur le chanteur, «Boulboul» fut la réponse. Cet oiseau avait la grosseur d'un étourneau, la tête noir-brunâtre, la gorge brunâtre, l'abdomen grisâtre plus clair sous le croupin, queue de couleur

foncée, comme enfumée. Au Jardin Zoologique de Khartoum<sup>1)</sup> dans le parc près de la statue de Gordon, nous retrouvons l'oiseau chanteur, il a la tête noir-brunâtre, la gorge brunâtre, l'abdomen grisâtre, plus clair sous le croupion, queue comme enfumée. Son nom vulgaire est: turdoïde gris de Lichtenstein.

Au cours d'une promenade très matinale dans Khartoum, nous voyons des oiseaux, de la grosseur d'un pinson, se pourchasser en criant continuellement. La longueur de deux plumes de la queue nous laisse supposer que ce sont des Veuves (*Vidua* s. sp. ?); le soleil, encore peu au-dessus de l'horizon, nous fait paraître le plumage de ces criailleurs comme étant d'une couleur sombre uniforme. Vers 8 h. ces oiseaux étaient disparus.

Nous observons, voltigeant dans les arbres du Zoo. à Khartoum (20 IV.), des passereaux de la grosseur d'un moineau friquet et en ayant d'ailleurs toutes les allures. Les uns, les mâles probablement, ont la tête, la poitrine et l'abdomen jaune-canari, le dessus du corps brunâtre, la queue foncée; les autres, les femelles, ont le plumage d'un jeune moineau domestique avant sa première mue, dont la couleur grisâtre aurait été teintée de jaune. Cette espèce est le jaunet (*Chrysospiza lutea*) ou moineau doré de BREHM.

Dans les grands mimosas épineux de la brousse soudanaise, région de Berber, Atbara, Zeidab nous remarquons de nombreux nids d'oiseaux de la grosseur d'une tête humaine, les uns plus ou moins sphériques, d'autres, plutôt oblongs. Certains buissons n'ont qu'un ou deux nids, tandis que d'autres en ont 4, ou 5, ou 8 ou même davantage. Au retour nous notons le même fait, avant Wad ben Naga et aux environs de Shendi.

*Agrobates galactotes galactotes* TEMM. L'agrobate rubigineux est migrateur, mais des couples nichent dans la Haute-Egypte. Nous observons des becs-fins roux, paraissant se pourchasser, dans les grands acacias près de Gournah (11 IV.) et le lendemain vers les statues de Memnon, le Ramesséum, Médinet Habou, puis de nouveau quelques agrobates dans le parc près du barrage d'Assouan. A El Hawâber, le 28 avril, nous retrouvons ces migrants dans les acacias épineux des bords d'un canal.

*Tyto (Strix) alba alba* Scop. (Bûma, en arabe). — Dans les ruines de Karnak, par un magnifique clair de lune, nous entendons les «chrû, chrûh» de l'effraye (11 et 12 IV.). — Au Zoo. de Gizeh, en cage, effrayes du Caire.

*Bubo ascalaphus ascalaphus* Sav. (Bûma bîqurun, en arabe). — Deux ou trois grands-ducs d'Egypte en captivité au Jardin zoologique du Caire.

*Athene (Carine) noctua noctua* Scop. (Umquik, en arabe). — Variété méridionale de la chevêche, commune et sédentaire en Egypte. Le 11 avril, nous en découvrons quelques-unes cachées dans les encœgnures sur le haut des colonnes à

<sup>1)</sup> 20 avril, température: max 41°, min. 23°.

Karnak; dès 17 h 30 les cris répétés «Kuitt, Kuitt, Kuitt» retentissent. Le lendemain après la traversée du Nil, mais avant le canal Fādīlyeh, nous atteignons un petit groupe de maisons en briques crues (8 h, mat.) entourées d'acacias, de palmiers, de tamarix, desquels partent les cris d'appel de plusieurs petites chouettes. Dans la matinée nous observons cette chevêche dans les ruines du Ramesséum et de Medinet Habou. — A Mansoura (28 IV.), avant cinq heures du matin, ces petits rapaces font entendre leurs cris sur les terrasses et sur les toits.

*Vultur monachus* L. Le Zoo. de Gizeh héberge quelques magnifiques vautours arriens capturés en Egypte.

*Gyps fulvus* Gm. (Nisr, en arabe). En Nubie, après la traversée du désert, peu avant Abou-Hamed, nous observons deux vautours griffons. Puis, en gare d'Abou-Hamed, tout à côté du train, perché à l'extrémité d'un poteau télégraphique, à deux mètres à peine au-dessus de la foule affairée, un beau vautour fauve (18 IV., 10 h mat.). — Au Zoo. du Caire, trois ou quatre exemplaires paraissant bien en santé.

*Gyps rueppelli* BREHM. Quels splendides oiseaux que les vautours de Rüppell vivant en captivité au Jardin zoo. du Caire. Nous avons dû remonter le Nil jusque près du 24° l. n. pour rencontrer ce grand vautour (pouvant atteindre 2,25 m à 2,45 m d'envergure). — Près d'El Khattara, avant Assouan, de la fenêtre du wagon — le train est arrêté — nous observons trois de ces vautours autour d'une charogne (14 IV.). — Puis en redescendant le Nil, dans les parages de Wad ben Naga, nous voyons un grand gyps au sommet d'un poteau et un second, à peu de distance, posé sur le sol (20 IV.).

*Neophron percnopterus* L. (Rakham, en arabe). — Aux environs d'Assouan (15. IV.) et près du Barrage du Nil nous observons deux vautours égyptiens au vol, et, le lendemain, du bateau, vis-à-vis du village de Kubd, sur la rive gauche du Nil, un troisième alimoche. Vers 16 h (16 IV.) alors que notre bateau, le «Britain», longeait la base de la haute colline rocheuse que coiffe le Château d'Ibrahim, nous voyons dix percnoptères adultes, probablement un groupe de migrants; tout à coup l'un d'eux se laisse glisser jusqu'au Nil. Le lendemain, un seul petit vautour, puis trois ensemble tournoyant lentement sur Wadi Halfa. Dans la traversée du désert, sur Abou Hamed, nous notons trois percnoptères (17 IV.). Après Abidia, un individu isolé; tout près de la gare de Berber, trois alimoche survolent le cadavre d'un mouton, et sur le haut d'un poteau un individu, non adulte, avec plumage foncé (18 IV.). Avant Zeidab, un sujet adulte accompagné d'un autre à manteau sombre. — Au retour, le 20 avril, à 5 h 30 mat. (16°), dans le désert, à la station 6, nous voyons trois petits vautours adultes se promener entre les huttes, sans se soucier des ouvriers de la voie. Plus loin, en plein désert, un alimoche posé sur le sable ne s'envole point au passage du train. Avant Wadi Halfa de nouveau trois percnoptères adultes.

Le désert entre Abou Hamed et Wadi Halfa est parsemé de très nombreuses collines isolées ou formant des chaînons rocheux, dont les blocs ont la patine du désert. Certains endroits escarpés sont blanchis par les excréments liquides des grands rapaces; ces lieux sont sans doute leurs places de nichée ou de nuitée.

Otogyys (*Vultur*) *auricularis* DAUDIN. Nous observons ce vautour de Nubie ou Oricou au Soudan, plumage brun-noir, parties nues de la tête et du cou nous paraissent grises et non point vivement colorées de bleu-violet ou de rouge comme le disent des auteurs. — Un oricou, près de Chereick (18 avril), couché sur le sable en plein soleil (13 h), dans son voisinage immédiat de nombreuses Asclépiades (*Callotropis procera*, R. Br.) à grandes feuilles ovales, épaisses et en fruits, c'est l'«El Ouchar» des Nubiens. A 15 h, un vautour avant Berber, puis deux autres près de Zeidab (17 h). Le lendemain, nous notons un premier oricou entre Wadben Naga et Shendi, ensuite quelques individus erratiques dans la brousse (région Abidia, Berber, confluent de l'Atbara et du Nil, Zeidab).

Cet oiseau est cependant commun en Nubie, aussi supposons-nous que parmi les très nombreux gros rapaces que nous avons vus, planant haut dans les airs, se trouvaient aussi des Otogyys.



**Gemeinsame Brut von Amsel und Weisse Bachstelze.** Auf einem Rafenkopf unter dem Dache einer Scheune in Rickenbach an der Reuss hatte eine Weisse Bachstelze mit vielem Fleisse ihr ziemlich umfangreiches Nest gebaut. Eben war sie mit der Ausschmückung fertig geworden, als ein Amselweibchen in auffringlicher Weise sich einstellte. Offenbar schien ihr der Wohnsitz auch zu gefallen. Bald entspannen sich lebhafte Kämpfe um die Brutstelle. Das Bachstelzenmännchen unterstützte sein Weibchen kräftig und stiess wohl energisch auf die sich im Neste sich breitmachende Amsel. Der schon am frühen Morgen beginnende Streit erweckte die Aufmerksamkeit auch der Hausbesitzer. Nach einigen Tagen hörte aber der Lärm auf. Man sah ab und zu bald die Amsel, bald die Bachstelze her- oder wegfliegen. Es schien eine Verständigung erfolgt zu sein, denn beide Weibchen suchten das Nest aut. Eine Nachschau ergab ein Gelege von vier Eiern und zwar zwei Bachstelzeneier und zwei Amsel Eier. Dieselben wurden in der Folge abwechselnd bebrütet. Erst schlüpfen die Bachstelzen. Sofort begann eine lebhafte Fütterung, die in gleicher Weise fortgesetzt wurde, als auch die Amseln die Eischale sprengten. Die jungen Bachstelzen vermochten oft die fetten Bissen, welche die Amsel hertrug, nicht zu verschlingen. Unter der Fürsorge dieser beiden Mütter wuchs die Jugend fröhlich auf.

Das auffällige Verhalten des Amselweibchens lässt sich schwer ergründen. Er könnte aber vermutet werden, dass das Nest der Amsel vernichtet und das Weibchen im Legeggeschäft gestört wurde. In ihrer Not fand sie keine Zeit mehr ein neues Nest zu bauen und benutzte nun das Bachstelzennest zur raschen Eiablage. Diese Zugabe scheint der Bachstelze nur anfänglich unangenehm gewesen zu sein. Jedenfalls hat das Amselweibchen die Abwesenheit der Nestbesitzerin benutzt um auch das zweite Ei hineinzulegen. In ähnlicher